



HAL
open science

Mobilités et travail

Corine Maitte, Philippe Rygiel

► **To cite this version:**

Corine Maitte, Philippe Rygiel. Mobilités et travail. *Historiens et géographes*, 2017, 438, pp.71.
hal-01646233

HAL Id: hal-01646233

<https://hal.science/hal-01646233>

Submitted on 22 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mobilités et travail

Corine Maitte, Philippe Rygiel

La notion de mobilité, voire de circulation, a aujourd'hui pris le pas dans de nombreuses publications sur celle de migrations. Dès les années 2000, les géographes évoquent un *mobility turn* et des acteurs de plus en plus nombreux sur la scène internationale réclament un « droit à la mobilité » qui, la crise migratoire en Europe en atteste, est aujourd'hui inexistant¹. Si la notion de migration supposait souvent un schéma qui, après un déplacement, permettait de retrouver un nouvel état sédentaire, celle de mobilité englobe des comportements plus diversifiés, souvent fondés sur la récurrence des circulations entre des lieux que l'on aurait du mal à qualifier d'arrivée et de départ. Alain Tarrus a souligné la complexité de ces mouvements circulatoires où des individus sont des trans-migrants, disposant de fait d'une trans-nationalité parce qu'ils ont un pied et des activités temporaires, mais pérennes, dans plusieurs endroits à la fois². Si ces migrants gagnent ainsi une liberté relative, d'autres inversement deviennent, eux, flexibles, réversibles, contraints au retour comme le prévoient les « contrats en origine » dont use l'agriculture espagnole : on importe dans ce pays des femmes pour exporter des fraises³ : délocalisation sur place des secteurs non délocalisables. Sous d'autres formes, cela concerne également le bâtiment et les soins aux personnes.

Laisant de côté le vaste champ des mobilités journalières de travail, nous rappellerons d'abord les principales évolutions récentes de l'historiographie des mobilités à partir du XVI^e siècle avant de souligner quelques thèmes plus spécifiques.

Une historiographie renouvelée, en France et ailleurs

Longtemps déclarée « histoire en friches⁴ », l'histoire des migrations internationales de la période contemporaine a connu en France au cours des deux dernières décennies une vigoureuse croissance, est allée de pair avec une autonomisation relative du champ et l'institutionnalisation de questions longtemps tenues pour secondaires. En témoignent la multiplication de manuels⁵, de collections d'ouvrages⁶ ainsi que celle de revues spécialisées, soit dédiées à l'histoire du phénomène migratoire, soit faisant une large place à l'histoire⁷, ainsi que l'entrée, modeste, de l'histoire des migrations dans les manuels du secondaire. La multiplication des publications et des travaux accompagnant ces transformations a pour effet de rendre vaine toute prétention à l'exhaustivité, les références mentionnées ici ne pouvant l'être qu'à titre d'exemples. Cette dynamique est liée à l'émergence de la question de l'immigration comme question politique au

¹ Sans citer toutes les références, on peut renvoyer au numéro spécial de la revue *Migrations & Société* 2009 coordonné par Yvain Corradi.

² Alain Tarrus, *Les fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, l'Harmattan, 1992.

³ Emmanuelle Hellio, « Importer des femmes pour exporter des fraises (Huelva) », n° 182, *Etudes rurales*, 2/2008, p. 185-200.

⁴ Gérard Noiriel, « L'immigration en France, une histoire en friche », *Annales ESC*, 1986/4, p. 751-769.

⁵ Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du dix-neuvième siècle à nos jours*, Paris, A. Colin, 1996 ; Janine Ponty, *L'immigration dans les textes : France, 1789-2002*, Paris, Belin, 2003 ; M.-C. Blanc-Chaléard, *Histoire de l'immigration*, Paris, La Découverte, Paris, 2007.

⁶ Par exemple la collection Migrations des Presses Universitaires de Tours.

⁷ Par ordre alphabétique, *Diasporas*, *Journal of Migration History*, *Hommes et migrations*, *Migrances*, *Revue européenne des migrations internationales*.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

cours des années soixante-dix⁸. Elle doit aux mutations des politiques publiques, qui, en ce domaine, accordent une attention croissante aux éléments symboliques, patrimoniaux et culturels depuis les années 1980⁹. Ce contexte a favorisé l'émergence d'acteurs publics – dont le Musée national de l'histoire de l'immigration – lieux de contacts entre chercheurs, politiques et acteurs administratifs. Une commande publique, voire politique ou associative a émergé qui a alimenté le dynamisme du champ tout en contribuant à le structurer¹⁰ : les questions mémorielles, juridiques et politiques ont ainsi bénéficié de beaucoup d'attention. Il est possible que la coupure opérée par les historiens français entre période moderne et période contemporaine, justifiée par la césure que représente dans l'ordre juridique l'affirmation, durant la période révolutionnaire, de la souveraineté nationale et la définition d'une citoyenneté liée à la nationalité, soit pour partie le produit de cet environnement, alors que les logiques économiques et sociales qui président aux migrations de la période moderne et de la période contemporaine diffèrent souvent peu. Du reste, les historiographies étrangères enjambent plus facilement la période révolutionnaire, tout en récusant souvent toute différence de nature entre migrations intérieures et migrations internationales¹¹.

En France, cette coupure nuit au dialogue entre les périodes, alors même que les renouvellements en histoire des migrations « modernes » ont été importants depuis les années 1990. S'il est impossible ici de passer en revue tous les titres, il n'est pas inutile de revenir sur un certain nombre de recherches qui ont contribué à remettre en question l'image longtemps dominante dans l'historiographie française de populations anciennes sédentaires et immobiles.

Certes, Marc Bloch soulignait dès 1939 deux caractéristiques selon lui majeures –et distinctives- de la population européenne après le IX^e siècle : d'une part, elle est immune de grandes invasions ; d'autre part, elle est animée de mouvements browniens internes : la « culture de la circulation » caractérise, selon lui, l'Europe sur une très longue durée. Néanmoins, les modernistes français ont longtemps été rétifs à cette idée : l'affirmation de la stabilité, voire de l'immobilisme de la société d'ancien régime a été longtemps maintenue. Cela est en partie dû aux méthodes de la démographie historique et à ses biais, comme l'a expliqué en 1999 Alain Croix dans un article qui a déclenché une intense polémique avec Jean-Pierre Poussou et Jacques Dupâquier¹².

Au contraire, Jan et Léo Lucassen affirment en 1997 : « le temps où les paysans de l'Europe préindustrielle étaient perçus comme stables, immobiles et sédentaires est désormais dépassé »¹³. Ils s'appuient notamment sur la synthèse de Leslie Page Moch ainsi que l'étude de Jan Lucassen

⁸ Patrick Weil, *La France et ses étrangers, l'aventure d'une politique de l'immigration*, Paris, Gallimard, 2005.

⁹ Angéline Escafré-Dublet, *Culture et immigration. De la question sociale à l'enjeu politique, 1958-2007*, Rennes, PUR, 2014 ; Marianne Amar, Hélène Bertheleu, Laure Teulière (dir.), *Mémoires des migrations, temps de l'histoire*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2009.

¹⁰ Une enquête commanditée par l'ACSE a été à l'origine d'une série d'études régionales consacrées à l'histoire et aux mémoires de l'immigration en France au cours des deux derniers siècles, cf. Anne-Sophie Bruno, Gérard Noiriel *et alii*, « Histoire et mémoires des immigrations en région au XIX^e et XX^e siècle », *Hommes et Migrations*, 1273, 2008, p. 6-17.

¹¹ Dirk Hoerder, *Cultures in contact : World Migrations in the second millenium*, Durham, Duke University Press, 2002.

¹² Alain Croix, « L'ouverture des villages sur l'extérieur, un fait éclatant, Position de thèse. », *Histoire et sociétés rurales*, n° 11, 1999, p. 109-146 ; Jacques Dupâquier, « Sédentarité et mobilité dans l'ancienne société rurale. Enracinement et ouverture : faut-il vraiment choisir ? », *Histoire et Société Rurales*, n° 18, 2002, p. 121-135 ; Jean-Pierre Poussou, « L'enracinement est le caractère dominant de la société rurale française d'autrefois », *Histoire, économie, société*, 21-1, 2002, p. 97-108.

¹³ Jan et Léo Lucassen, *Migration, migration history, history : old paradigms and new perspectives*, Berne, Lang, 1997.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

consacrée aux systèmes migratoires de l'Europe du Nord Ouest¹⁴. Cette dernière a permis d'identifier une vingtaine de « systèmes migratoires », dont les sept plus importants sont analysés¹⁵ : les migrants, dans le cadre d'organisations stables reliant certaines régions entre elles pendant plusieurs générations, combinent, selon des schémas différents, lieux de départ et d'arrivée, itinéraires, activités et temporalité.

Les travaux consacrés aux mobilités alpines ont puissamment contribué à ces renouvellements. L'affirmation de Fernand Braudel assimilant la montagne à une « fabrique d'hommes à l'usage d'autrui » a longtemps servi d'explication à des migrations considérées comme une nécessité liée à un sol ingrat et à une démographie supérieure aux ressources locales. Au contraire, les travaux de Pier Paolo Viazzo, Raul Merzario, Luigi Lorenzetti, Laurence Fontaine et de nombreux autres ont contribué à l'émergence d'un « nouveau paradigme alpin », comme l'affirme Viazzo¹⁶. Il montre notamment que la situation alpine observée par les anthropologues et les géographes à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle n'est pas le conservatoire d'une histoire immobile, comme ils ont voulu le croire, mais au contraire l'évolution relativement récente vers le repli sur soi des écosystèmes montagnards. En étudiant dans la longue durée une communauté, Alagna (dans le Valsesia, au pied du Mont Rose), il trouve mention de migrations saisonnières de tailleurs de pierre et de maçons vers les villes suisses dès la fin du XV^e siècle. Pourtant, le pic de la population n'est atteint à Alagna, comme dans bien d'autres villages des Alpes, qu'à la fin du XVI^e siècle. Il faut donc, selon lui, renverser la proposition : ce n'est pas parce qu'il y a trop de population que les migrations se développent, mais les mobilités saisonnières permettent l'augmentation de la population en fournissant des ressources supplémentaires. Elles autorisent la population à augmenter bien plus que ne le permettent les ressources locales. Il y a donc dépendance du système communautaire par rapport au monde extérieur : le système n'est pas fermé mais ouvert, les mobilités y sont essentielles et l'agropastoralisme fortement subordonné.

Les recherches récentes ont mis en évidence l'existence de systèmes complexes de mobilités : peuvent co-exister émigration saisonnière des hommes des villages et immigration d'autres hommes venant dans ces mêmes communautés fournir l'appoint de main-d'œuvre nécessaire aux gros travaux agricoles, réservés, dans les communautés « migrantes », aux femmes –et aux enfants- qui ne peuvent cependant faire face seuls aux moments de « surchauffe » agricole. Les nombreuses mines découvertes et mises en exploitation dans les Alpes à la fin de la période médiévale et pendant l'époque moderne suscitent également d'autres formes de mobilités. Le panorama migratoires est ainsi multiple avec, certes, des mobilités saisonnières de la montagne à la ville, mais aussi de nombreux mouvements de la montagne à la montagne.

Ces mouvements ne sont pas non plus uniquement causés par la misère. Les travaux de Laurence Fontaine, en résonance avec ceux sur les « entrepreneuriats ethniques » contemporains, ont bien montré l'emboîtement de différents types de mobilités et les liaisons complexes entre travail, rapports de pouvoir, endettement. Elle identifie l'émergence d'un « capitalisme des

¹⁴ Leslie Page Moch, *Moving Europeans : Migrations in Western Europe since 1650*, 1992 ; Jan Lucassen, *Migrant Labour in Europe 1600-1900. The Drift to the North Sea*, 1987.

¹⁵ Ces systèmes sont repérés notamment à partir de l'enquête promue par le bureau de la statistique de l'empire et adressée aux préfets à partir de 1807-13 cf. Roger Bételle, « Les migrations saisonnières en France sous le premier empire. Essai de synthèse », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1970, p. 424-441.

¹⁶ Pier Paolo Viazzo, *Upland communities : environment, population and social structure in the Alps since the sixteenth century*, 1989.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

marges » dans les villages de montagne qui, loin d'être des républiques d'égaux, sont des structures hiérarchisées fondées sur la dette et sur le travail des hommes, et des adolescents¹⁷.

Pour ces populations, l'espace est une ressource. Comme l'écrit Laurence Fontaine, « l'étude des réseaux de migrants montre que la mobilité peut être un mode d'occupation du territoire et que la sédentarité n'est pas le but nécessaire et la référence obligée de toutes les migrations »¹⁸, venant ainsi mettre en perspective les travaux des contemporanéistes¹⁹. Un des apports sans doute les plus importants de ces études historiques sur les migrations est que la terre n'est pas la seule ressource de travail des populations anciennes, que la sédentarité n'est pas un idéal « naturel » à toutes les populations.

Ces travaux substituent, à une courbe linéaire du développement des mobilités au cours du temps, une vision complexe de processus parfois en dents de scie. Les historiens médiévistes ont du reste également souligné que les sociétés médiévales étaient « des sociétés en mouvement » et, dans bien des régions, les recherches ont montré que les mobilités de travail pouvaient être plus importantes au XVI^e siècle qu'au XVIII^e siècle.

Ces travaux font souvent peu de cas de la partition parfois opérée entre migrations internes et migrations internationales, pour plusieurs raisons. La « nationalité » n'existe pas, même si des figures de la naturalité se développent à l'époque moderne –notamment sous la forme du « droit d'aubaine » imposé aux étrangers, particulièrement, mais pas seulement, en France²⁰. De plus, le passage de « frontières » encore largement immatérielles est une pratique très courante de populations habituées à jongler, si ce n'est avec différentes identités, au moins avec différentes dépendances.

Des questionnements spécifiques

En histoire contemporaine

Modernistes et contemporanéiste en France travaillent peu ensemble, voire ne se connaissent pas, mais ont tendance à lire les mêmes auteurs, ce qui peut conduire à des évolutions parallèles. Nous retrouvons dans des travaux récents d'histoire contemporaine l'idée que le migrant n'est pas – ou pas forcément – un sédentaire qui aurait changé domicile, mais circule entre plusieurs espaces et peut être un acteur intervenant simultanément en plusieurs champs géographiquement disjoints. Stéphane Dufoix a ainsi travaillé tant la notion de diaspora²¹ que les logiques de l'« exopolitie », attentif aux formes de l'action politique des exilés, contraints d'enchâsser leurs interventions en de multiples contextes.

Les interrogations des contemporanéistes conservent cependant une spécificité marquée. Les politiques publiques touchant aux migrations et aux circulations, à l'évolution aussi des formes de

¹⁷ Fontaine Laurence, *Histoire du colportage en Europe, XV-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993 et pour une comparaison avec l'époque contemporaine : Idem, « Montagnes et migrations de travail. Un essai de comparaison globale (XV^e-XX^e siècles) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52-2, 2005, p. 26-48.

¹⁸ Laurence Fontaine, « Migrations : espace et identité », *Bulletin du C.H.E.S.P. Léon*, n° 2-3-4, 1992.

¹⁹ Paul-André Rosental, *Les sentiers invisibles. Espace, familles et migrations dans la France du 19^e siècle*, Paris, EHESS, 1999.

²⁰ Peter Sahlins, « la nationalité avant la lettre. Les pratiques de naturalisation en France sous l'Ancien Régime », *Annales HSS*, 2000/5, p. 1081-1108 ; Simona Cerutti, « À qui appartiennent les biens qui n'appartiennent à personne ? Citoyenneté et droit d'aubaine à l'époque moderne », *Annales HSS*, 2007/2, p. 355-383.

²¹ Stéphane Dufoix, *Politiques d'exil, Hongrois, Polonais, Tchécoslovaques en France après 1945*, Paris, Puf, 2002. Stéphane Dufoix, *La dispersion. Une histoire des usages du mot diaspora*, Paris, éditions Amsterdam, 2011.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

la citoyenneté²² et de l'accès à celle-ci²³, font l'objet de nouveaux travaux, interrogeant tant les normes qu'elles instaurent, que leurs genèses²⁴ ou les conditions de leur implémentation²⁵.

Des études consacrées à l'émergence, à partir de la fin du XIX^e siècle, d'une gouvernance internationale – projetée du moins - des migrations de travail²⁶, du refuge²⁷ ou des circulations internationales²⁸ prolonge ces interrogations en les replaçant dans un contexte plus large.

Si le champ est très actif, divers aussi, il est possible d'écrire, sous bénéfice d'inventaire, que le migrant comme travailleur, est moins fréquemment au centre des travaux récents que ce n'était le cas il y a quelques décennies²⁹ et sans doute en histoire moderne. La thématique n'est pas absente, mais abordée au travers d'autres interrogations, portant par exemple sur la santé du travailleur³⁰, les modes de gestion transnationale de la main-d'œuvre ou le fonctionnement de marchés du travail enjambant les frontières³¹, ou bien les interactions entre régulation du marché du travail et trajectoires individuelles³².

Ces évolutions ont à voir avec les transformations du contexte politique, mais aussi du mode d'intervention des acteurs publics : la priorité n'est plus depuis longtemps d'assurer l'insertion du travailleur immigré, mais de traiter ce que l'on tend à nommer la diversité culturelle et de contrôler les frontières tout en navigant entre pratique restrictive de l'octroi de l'asile et affirmation de la vocation de la France à abriter les persécutés.

En histoire moderne

Il ne peut être question de faire un tour d'horizon exhaustif, aussi avons nous choisi de mettre l'accent sur un certain nombre de thèmes, les plus représentatifs et susceptibles d'une intégration dans l'enseignement secondaire.

²² Patrick Weil, *Qu'est-ce qu'un Français?*, Paris, Gallimard, 2009.

²³ Linda Guerry, *Le genre de l'immigration et de la naturalisation. L'exemple de Marseille (1918-1940)*, Lyon, ENS Édition, 2013.

²⁴ Sylvain Laurens, *Une politisation feutrée. Les hauts fonctionnaires et l'immigration en France, 1962-1981*, Paris, Belin, 2009.

²⁵ Alexis Spire, *Étrangers à la carte. L'administration de l'immigration en France, 1945-1975*, Paris, Grasset, 2005. Emmanuel Blanchard, *La police parisienne et les Algériens (1944-1962)*, Paris, Nouveau Monde éd., 2011.

²⁶ Paul-André Rosental, « Géopolitique et Etat-providence : le Bureau International du Travail et la politique mondiale des migrations dans l'entre-deux-guerres », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 61-1, 2006, pp. 99-134.

²⁷ Dzovinar Kevonian, *Réfugiés et diplomatie humanitaire : les acteurs européens et la scène proche-orientale pendant l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

²⁸ Philippe Rygiel, « Does international law matter ? The Institut de Droit International and the Regulation of Migrations before the First World War », *Journal of Migration History*, 1/1, 2015, pp. 7-31.

²⁹ Par exemple Gérard Noriel, *Longwy, Immigrés et prolétaires (1880-1980)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, Janine Ponty, *Polonais méconnus : histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, première édition 1988.

³⁰ Manuela Martini, « Médecins du travail et travailleurs immigrés dans le Bâtiment en France, 1946-1974 », *Revue Historique*, n° 651, 2009/3, p. 595-619.

³¹ Caroline Douki, « Entre discipline manufacturière, contrôle sexué et protection des femmes : recrutement, encadrement et protection des jeunes migrantes italiennes vers les usines textiles européennes (France, Suisse, Allemagne) au début du XX^e siècle », *Migrations Société*, n° 127, 2010-1, p. 89-120.

³² Anne-Sophie Bruno, *Les chemins de la mobilité. Migrants de Tunisie et marché du travail parisien depuis 1956*, Paris, Editions de l'EHESS, 2010.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

La pluriactivité est un thème ancien, développé par les ruralistes dix-neuviémistes (au premier rang desquels Ronald Hubscher)³³ et par tous les travaux sur la proto-industrie. Il est un peu délaissé par les contemporanéistes, le fait que de très nombreuses mobilités de travail à l'époque moderne soient saisonnières ou périodiques a porté depuis longtemps à s'interroger sur les pratiques laborieuses des populations migrantes, différenciées au cours de l'année selon les lieux de leur activité : tel est paysan pendant les grands travaux dans son village ou sur son lopin de terre est porteur –de paquets ou de maîtres- pendant l'hiver³⁴.

Bien des recherches sont venues approfondir ce thème : Clément Gruvil sur les mobilités à Paris au XVI^e siècle, Sylvie Dubois sur le bâtiment à Dijon³⁵, Beatrice Zucca, à propos du travail à Turin ou encore Aurélien Gras sur les musiciens en Provence... tous montrent que les « migrants », hommes ou femmes, ne font pas qu'un seul métier à la ville, mais souvent plusieurs³⁶. Une pluriactivité liée aux déplacements dans l'espace se combine donc à la diversité des activités dans les différents lieux de séjour. Pour les saisir et en comprendre les logiques, on a pu mobiliser, par exemple, les enquêtes sur les pèlerins ou encore les archives judiciaires, notamment –mais pas seulement- lors des campagnes de répression contre les « vagabonds »³⁷.

Ce questionnement sur les formes et les pratiques multiples de la pluriactivité est relié à deux autres. D'abord celui des liens entre travail, mobilités, âges de la vie, thème ancien là aussi. L'école de démographie anglaise, et notamment Peter Laslett, a théorisé l'existence d'un « *life-cycle servants* » (1977) en en faisant une spécificité de l'Angleterre. Plus généralement, André Burguière a fait de la mobilité des jeunes « le secret des familles occidentales » : « à tous les échelons de la société, les familles s'échangeaient leurs enfants pour apprendre un savoir-faire et le savoir-vivre : chez les « coqs de village », les artisans, les négociants, les gens de robe, comme dans la noblesse d'épée »³⁸.

Parallèlement, un renouveau des questionnements autour des voies multiples de l'apprentissage s'est manifesté. On sait depuis longtemps que le moment de formation suscite des mobilités de formation –puis de travail- particulièrement importantes. Deux projets sont actuellement en cours, l'un portant sur Venise, l'autre sur la France qui visent à renouveler la connaissance de l'apprentissage à l'intérieur des corps de métiers (Venise), mais aussi hors de ces structures que l'on sait encadrer une minorité de la population urbaine. Plus largement, pose question les types de formation au travail des migrants : le temps où l'apprentissage corporatif semblait le mode dominant de transmission des connaissances techniques est révolu. Cela contribue à poser de façon en partie renouvelée la question des apprentissages, des lieux et des

³³ Annie Antoine, Martine Cocaud, « La pluriactivité dans les sociétés rurales. Approche historiographique », in C. Cérino, A. Geistdoerfer, G. Le Bouëdec et F. Ploux (éd.), *Entre terre et mer. Sociétés littorales et pluriactivités (XV^e-XX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 13-33.

³⁴ Olivier Zeller, « Rapports ancillaires et mobilité des domestiques à Lyon au XVIII^e siècle », *Histoire, économie et société*, n° 2, 1992, p. 237-275.

³⁵ Voir leurs articles dans le n° 123/1 des *Mélanges de l'École Française de Rome*, 2011, dossier « le travail comme ressource ».

³⁶ Andrea Caracausi, Nicoletta Rolla, Marco Schnyder, *Travailleurs et mobilités dans les villes européennes d'ancien régime*, [titre provisoire], Villeneuve d'Ascq, Presse universitaire du Septentrion, à paraître.

³⁷ Philippe Boutry, Pierre-Antoine Fabre, Dominique Julia (dir.), *Rendre ses vœux : les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, ed. EHESS, 2000. Jérôme Viret, « Vagabonds et mendiants dans les campagnes au nord de Paris dans le premier tiers du XVIII^e siècle », *Annales de démographie historique*, n° 111, 2006/1, p. 7-30.

³⁸ André Burguière, *histoire de la famille*, t. 3, p. 54. Mikołaj Szoltysek (« Life-cycle service and family systems in the rural countryside: a lesson from historical East-Central Europe », *Annales de démographie historique* 2009/1, p. 53-94) montre que ce phénomène existe dans certaines régions d'Europe de l'est.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

modes de formation au travail qui ne sont pas limités à un seul un âge de la vie. La réponse est souvent difficile, car les sources sont le plus souvent évanescences.

Quelques thématiques communes de longue durée

Travailleurs migrants et institutions

Si les historiens du contemporain s'interrogent d'abord sur les rapports des migrants et des étrangers à l'État et à la nation, les rapports aux sociétés³⁹ et aux institutions locales, dont longtemps dérivent l'effectivité des droits sociaux⁴⁰, aux collectifs de travail et aux organisations ouvrières, font aujourd'hui l'objet des recherches de quelques jeunes chercheurs. En témoigne un numéro spécial récent des *Cahiers d'histoire*⁴¹.

En histoire moderne, la question de l'insertion des migrants dans les institutions du travail – notamment les corporations- est déjà ancienne. Ont été examinés, dans différents contextes urbains, à différentes époques, les rapports entre les « étrangers » à une ville et les corporations urbaines. Rapport d'exclusion ou d'inclusion ? Quels sont les pourcentages de « non originaires » dans les corporations ? Autant de questions auxquelles on ne peut répondre que de manière très contextualisée. Tout cela suppose de s'interroger à nouveau frais sur ce qu'est un « étranger » dans une ville d'ancien régime⁴². De fait, cette question est aussi inséparable des droits des travailleurs migrants. La question n'est pas anachronique si l'on pense par exemple à la question des droits juridiques : à quelle justice les « étrangers » peuvent-ils faire appel⁴³ ? À quelle instance peuvent-ils adresser leurs suppliques ? À quelles institutions peuvent-ils demander secours en cas d'accidents, de maladies, d'infortunes variées ? On sait que les archives hospitalières ont permis de saisir de longue date les pourcentages de travailleurs mobiles dans les villes d'ancien régime.

Quels travailleurs mobiles ?

Les études récentes ont souligné le fait que les mobilités de travail n'étaient pas exclusivement, voire même pas majoritairement, le lot des plus pauvres. Travailleurs qualifiés, membres des élites sont mobiles eux-aussi.

De fait, le glissement de l'étude de l'immigration à celle des circulations s'est accompagné d'une attention nouvelle portée à des figures longtemps peu étudiées, en histoire contemporaine, de la mobilité. Les étudiants étrangers⁴⁴, les travailleurs très qualifiés⁴⁵ et les hommes d'affaires⁴⁶, les commerçants étrangers⁴⁷ ont ainsi fait l'objet de travaux récents.

³⁹ Judith Rainhorn, Didier Terrier (dir.), *Étranges voisins. Altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIIIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

⁴⁰ Françoise de Barros, « Les chômeurs étrangers dans l'entre-deux-guerres. Variation à l'échelle communale d'une catégorie de gestion étatique », *Hommes et migrations*, n° 136, 2006, p. 35-46.

⁴¹ « Partir, travailler, s'organiser (XVIII^e-XX^e siècle) », *Cahiers d'histoire*, n° 132, juillet-septembre 2016.

⁴² Simona Cerutti, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Montrouge, Bayard éditions, 2012.

⁴³ Simona Cerutti, *Giustizia sommaria. Pratiche e ideali di giustizia in una società d'Ancien Régime*, Torino, Feltrinelli, 2003.

⁴⁴ Hartmut Rüdiger Peter, Natalia Tikhonov (dir.), *Universitäten als Brücken in Europa. Les Universités : des ponts à travers l'Europe. Études sur l'histoire des migrations étudiantes*, Francfort, Peter Lang, 2003 ; 2007. L'histoire des mobilités étudiantes a été un thème ancien des études sur les universités médiévales et modernes.

⁴⁵ Fabrice Bensimon, Christopher A. Whaley, « The Thread of Migration : a Scottish-French Linen and Jute Works and it's Workers in France c.1845 c.1870 », *Journal of Migration History*, 2/1, p. 120-147.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

En histoire moderne, les mobilités des artisans qualifiés ont été analysées, parfois en comparant les mobilités d'artisans appartenant à un même métier, mais provenant de différentes localités : les verriers italiens qui portent un peu partout dans l'Europe de la Renaissance et du XVII^e siècle la mode du verre « façon de Venise » n'ont pas du tout la même organisation et les mêmes comportements migratoires selon qu'ils viennent de Murano ou d'Altare, en Ligurie. La structure des communautés d'origine importe plus que l'activité exercée⁴⁸. La différenciation des organisations migratoires entre travailleurs qualifiés et travailleurs non qualifiés a également fait l'objet d'une attention nouvelle : Raoul Merzario a montré de façon exemplaire la différence entre les maçons-stucateurs du sud d'une même vallée alpine –le canton du Tessin- (les hommes partent seuls, du printemps à l'automne) et les porteurs et ramoneurs de la haute vallée (les familles partent ensemble pendant l'hiver)⁴⁹.

Enfin, il est un domaine du travail d'ancien régime que l'on oublie souvent, celui de la guerre. Les armées sont encore largement fondées sur le mercenariat qui représente, pour certaines populations, un métier presque comme un autre. Des recherches sur les structures des migrations des Suisses ou des Allemands ont montré la force de mobilités organisées de façon verticales : les officiers entraînent leurs dépendants à la guerre, dans une logique de service personnel. C'est aussi pour les premiers une passerelle pour occuper des postes de responsabilités dans les réseaux urbains de leurs villes d'origine⁵⁰.

A côté de ces travailleurs « manuels », bien plus différenciés qu'on ne l'a cru, on a aussi insisté sur les mobilités marchandes, connues depuis longtemps, mais qui peuvent justement fournir un point de comparaison avec les élites contemporaines⁵¹. Les mobilités « entrepreneuriales » ont également fait l'objet de nouvelles études⁵². Par ailleurs, si le roi devient sédentaire, cela suppose en miroir la mobilité des agents monarchiques, chargés à la fois de le représenter dans les provinces et d'enquêter sur les conditions locales⁵³.

Les domestiques d'hier et d'aujourd'hui

La croissance récente du recours au travail domestique, après un long recul, souvent confié à des travailleurs étrangers, a conduit les spécialistes des sciences sociales à multiplier les études consacrées à ce sujet. Les historiens ont pris leur part, souvent en mettant en évidence la persistance dans la longue durée de modes d'organisation et de rapports sociaux spécifiques à ce

⁴⁶ Nancy L. Green, *Les Américains de Paris : hommes d'affaires, comtesses et jeunes oisifs*, Paris, Belin, 2014.

⁴⁷ Claire Zalc, *Melting Shops. Une histoire des commerçants étrangers en France*, Paris, Perrin, 2010.

⁴⁸ Corine Maitte, *Les chemins de verre. Les migrations des verriers d'Altare et de Venise, XVI-XIXe siècles*, Rennes, PUR, 2009.

⁴⁹ Raoul Merzario, *Adamocrazia, famiglia di emigranti in una regione alpina (svizzera italiana, XVIII secolo)*, Bologna, Il Mulino, 2000.

⁵⁰ Norbert Furrer, Lucienne Hubler, Marianne Stubenvoll [et al.] (ed.), *Gente ferocissima : mercenariat et société en Suisse (XVe-XIXe siècle) : recueil offert à Alain Dubois*, Zurich, Chronos, 1997 ; Hana Sonkajarvi, « Mobility between risk and opportunity. The military profession in the eighteenth century », *in* Mefrim, 123/1, 2011, p. 45-52.

⁵¹ Franco Angiolini, Daniel Roche (dir.), *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, Paris, ed. EHESS, 1995.

⁵² Corine Maitte, Manuela Martini, Issiaka Mandé, Didier Terrier (dir.), *Entreprises en mouvements. Migrants, pratiques entrepreneuriales et diversités culturelles dans le monde (XV^e-XX^e siècle)*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2009.

⁵³ Pour une vue d'ensemble, voir Roche, *Humeurs...*, *op. cit.*

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

secteur⁵⁴. De fait, à l'époque moderne, le pourcentage de « domestiques » à la ville comme à la campagne est considérable. Si l'on admet que près de 10 % de la population totale des villes d'ancien régime peut être constituée de domestiques de toutes sortes, on conçoit que c'est la première activité laborieuse de bien des cités. Pourtant, la modeste servante à tout faire des maîtres-artisans n'a pas grand chose à voir avec le maître d'hôtel d'aristocratie, si ce n'est bien souvent leur origine « foraine ». Un projet européen récent a permis de mieux saisir ces différentes identités, dans une optique comparatiste européenne⁵⁵. On peut regretter par contre que les très nombreux domestiques ruraux n'aient pas fait l'objet d'études renouvelées depuis la synthèse de Jean-Pierre Gutton, dépassée sur de nombreux points⁵⁷.

Les migrations de travail au regard du genre

Les travaux sur le travail domestique adoptent souvent une approche genrée, que favorise tant la forte proportion de femmes dans ces emplois que la spécialisation des rôles et des filières de recrutement selon le sexe. Ils contribuent à une exploration de la part et des rôles des femmes en migration, longtemps peu étudiés. Dans le contexte français, il faut attendre le milieu des années 2000 pour que s'engagent, en histoire contemporaine des travaux⁵⁸, dont le colloque *Histoire, Genre, Migration* de 2006 donne un aperçu⁵⁹.

En histoire moderne, des travaux déjà anciens ont insisté sur les migrations des femmes, notamment des jeunes filles s'employant comme domestiques ou travailleuses non qualifiées, souvent le temps de constituer une dot. Un partage a longtemps été tracé entre les mobilités des femmes, à plus court rayon et pendant une période de la vie seulement, et celles des hommes, à plus longue distance et à tout âge. Des travaux récents remettent en cause ce schéma, montrant que la mobilité des femmes mariées, ou en âge de l'être, peut être importante, et qu'elles peuvent se déplacer seules, sans leur mari, sans leurs enfants⁶⁰. C'est le cas par exemple des nourrices dont beaucoup se déplaçaient vers les villes pour allaiter les enfants des familles aisées. Si elles emmenaient alors leur nouveau-né, elles laissaient les autres à la maison, avec le mari ou d'autres membres de la famille⁶¹.

⁵⁴ Raffaella Sarti, « La globalisation du travail domestique dans une perspective historique. XVIII^e-XX^e siècle, in Manuela Martini, Philippe Rygiel (dir.), *Genre et travail migrant. Mondes atlantiques, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Publibook, 2009.

⁵⁵ Antoinette Fauve-Chamoux (dir.), *Domestic service and the formation of European Identity*, Bern, 2004 ; n° spécial des *Annales de démographie historique*, 2009/1 : « Domesticité et parcours de vie ». Par ailleurs, même si la question du travail n'est pas forcément au cœur de son questionnement, les travaux de Nicolas Schapira montrent bien comment les secrétaires, que l'on trouve à tous les échelons du pouvoir monarchique français, sont à la fois des domestiques et des travailleurs mobiles cf. Nicolas Schapira, « Trajectoire d'auteur, trajectoire de secrétaire. Livre et stratégie dans la société du XVII^e siècle », in Dinah Ribard, Nicolas Schapira (dir.), *On ne peut pas tout réduire à des stratégies. Pratiques d'écritures et trajectoires sociales*, Paris, PUF, 2013, p. 123-144.

⁵⁷ Jean-Pierre Gutton, *Domestiques et serviteurs dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Aubier, 1981.

⁵⁸ Linda Guerry, « Femmes et genre dans l'histoire de l'immigration. Naissance et cheminement d'un sujet de recherche », *Genre & Histoire*, n° 5, automne 2009.

⁵⁹ Ce colloque a nourri plusieurs volumes dont, Natacha Lillo (dir.), *Rapports sociaux de sexe et immigration-Mondes atlantiques, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publibook, 2006 ; Natacha Lillo et Philippe Rygiel (dir.), *Images et représentations du genre en migration*, Paris, Publibook, 2007 ; Philippe Rygiel (dir.), *Politique et administration du genre en migration*, Paris, Publibook, 2011.

⁶⁰ Beatrice Zucca, *Travail et propriété des femmes en temps de crise (Turin XVIII^e siècle)*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2014 ; Eleonora Canepari, *Immigrati, spazi urbani e reti sociali nell'Italia d'antico regime*, in Paola Corti, Matteo Sanfilippo (ed.), *Storia d'Italia - Annali, Migrazioni*, Turin, Einaudi, 2009

⁶¹ Carmen Sarasua, Criados, Nodrizas y amos. *El servicio doméstico en la formación del mercado de trabajo madrileño, 1758-1868*, Madrid, 1994.

Les mobilités forcées

Contrairement à l'idée que le travail forcé recule avec le développement du capitalisme, un certain nombre d'études ont montré comment, non seulement à l'échelle mondiale, mais aussi au niveau européen, de nombreuses contraintes au travail, plongeant leurs racines dans l'époque moderne, ont persisté, voire se sont renforcées à l'époque contemporaine⁶². Au-delà de la seule traite atlantique, d'autres traites persistent, un temps moins étudiées⁶³. Surtout, de multiples formes d'autres contraintes persistent, se renforcent, comme les contrats de servitude temporaire, en échange par exemple du remboursement d'une dette ou du prix d'un voyage.

L'histoire des exodes, du refuge, stimulée par l'actuelle situation migratoire est elle aussi très vivante, au point de constituer un sous champ sous le nom de *Forced Migration Studies*, ou de *Refugee Studies*⁶⁴, auquel participent certains chercheurs français⁶⁵. Cette thématique est aussi développée en histoire moderne où les nombreux conflits religieux ont entraîné des phénomènes de « Réfuge »⁶⁶ et des vagues migratoires importantes : des Juifs sépharades expulsés d'Espagne ou du Portugal au début de l'époque moderne aux Ashkénazes que les pogroms du milieu du XVII^e siècle vont pousser vers l'Europe de l'Ouest⁶⁷, aux huguenots français ou Jacobites anglais. Enfin, les liens éventuels ou avérés entre politiques coloniales et politiques migratoires sont au cœur de beaucoup d'ouvrages ou de travaux récents, constituant même, de manière significative, le thème du premier colloque organisé dans le cadre de la cité nationale de l'histoire de l'immigration⁶⁸. Là encore, les migrations coloniales, notamment vers l'Amérique, ont fait l'objet d'études particulièrement importantes en histoire moderne.

Les médiateurs de la migration

Un dernier thème commun est celui des passeurs, plus largement, des médiateurs de travail et de migration. Les réseaux et les chaînes migratoires contemporaines ont fait l'objet de nombreuses études. Mais à l'époque préindustrielle déjà, dans le travail « libre » comme dans le travail contraint, dans le travail salarié, dans le travail corporé, aux champs, aux mines, dans les manufactures dispersées comme dans les fabriques concentrées, le rôle des intermédiaires entre ceux qui cherchent des bras, qualifiés ou non, et ceux qui proposent leur force de travail, comme leurs compétences, est à la fois essentiel et relativement discret. Essentiel car « le » marché du travail, mettant en relation sans intermédiaires et sans asymétries employeurs et potentiels

⁶² Alessandro Stanziani, *Le travail contraint en Asie et en Europe, XVII^e-XX^e siècles*, Paris, MSH éditions, 2010.

⁶³ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire totale*, Paris, Gallimard, 2004

⁶⁴ Gil Loescher, Elena Fiddian-Qasmiyeh, Nando Sigona, *The Oxford Handbook of Refugee and Forced Migration Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

⁶⁵ Delphine Diaz, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers dans la France du premier XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2014 ; F. le Houérou, « Poussières d'instant : la reconstruction de soi et l'invention de nouveaux métiers par les réfugiés du Darfour au Caire », *Le Mouvement social*, 4, 2008, p. 81–97.

⁶⁶ Voir notamment Birnstiel Eckart (dir.), *La diaspora des huguenots. Les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Champion, 2003.

⁶⁷ Baumgarten Jean, Ertel Rachel, Niborski Itzhok, Wiewiorka Annette (dir.), *Mille ans de cultures ashkénazes*, Liana Levi, 1994 ; Méchoulan Henry (dir.), *Les juifs d'Espagne : histoire d'une diaspora, 1401-1492*, Paris, Liana Levi, 1992 et bien d'autres, notamment *La diaspora des « Nouveaux-Chrétiens »*, Fondation Gulbenkian, Paris-Lisbonne, 2004.

⁶⁸ Nancy Green, Marie Poinot (dir.), *Histoire de l'immigration et question coloniale en France*, Paris, La Documentation française, 2008.

Corine Maitte, Philippe Rygiel, « Mobilités et travail », *Historiens et géographes*, numéro 438, juillet 2017.

employés, est sans doute historiquement l'une des formes les moins répandues de transaction : le « marché parfait » des économistes classiques est largement fictif. Dans des marchés du travail toujours segmentés, diversement et asymétriquement constitués, le rôle des intermédiaires est donc fondamental. Mais il est aussi relativement discret car il reste le plus souvent en creux des différentes formes de mobilités de travail. Les sources anciennes n'en livrent généralement que des témoignages indirects et l'on peine souvent à saisir exactement les figures sociales de ces intermédiaires. Le numéro 2017/1 des *Mélanges de l'Ecole Française de Rome* présente un dossier sur ce sujet, avec notamment des articles d'Eleonora Canepari, Michele Nani, Romain Filhol consacrés aux intermédiaires du travail migrant agricole dans la longue durée : des *caporali* d'ancien régime aux *capiniri* des campagnes italiennes d'aujourd'hui, la continuité est plus sensible qu'on ne le croit. Ce dernier exemple montre en effet que si l'époque contemporaine a vu le développement des intermédiations impersonnelles, les relations interpersonnelles gardent néanmoins toute leur importance⁶⁹.

C'est pourquoi il nous semble que les mobilités des travailleurs auraient tout intérêt à être étudiées dans la longue durée, à partir d'études de cas spécifiques pour donner toute leur profondeur historique aux phénomènes contemporains.

Pour aller plus loin

- Klaus J. Bade, *L'Europe en mouvement. La migration de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, "Faire l'Europe", 2002
- Daniel Roche, *Humeur vagabonde. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003
- Pilar Gonzalez-Bernaldo, Manuela Martini, Marie-Louise Pelus-Kaplan (dir.), *Étrangers et sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*, Rennes, PUR, 2008

⁶⁹ Manuela Martini, Philippe Rygiel, « Des formes de médiation sexuellement orientées ? Lieux, institutions et acteurs du placement des 'travailleuses' migrantes à l'époque contemporaine », *Migrations-Sociétés*, n° 127, janvier 2010, p. 41-57.